

ANTOINE WALTER

Symptôme III

45

Névrose

DELCAFLORÉDITION



NÉVROSE

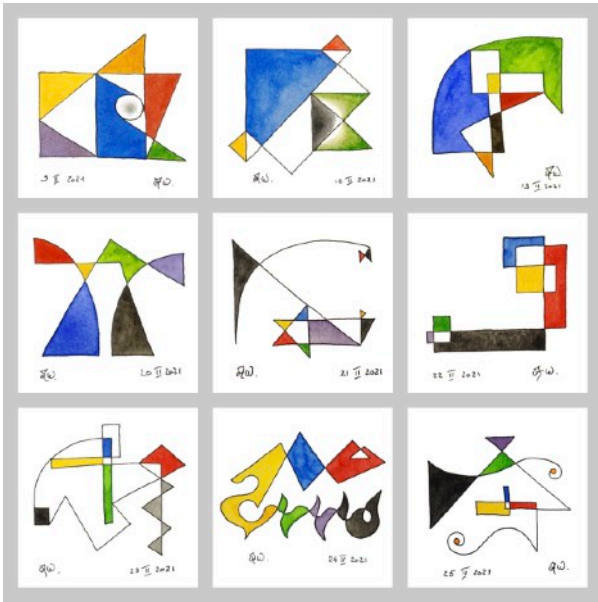
Symptôme III
Journal de sept ans - 45^e

' La carpe de la vérité a été attrapée
avec l'appât du mensonge. '

Sigmund Freud 1856-1939
Construction dans l'analyse

' Tes yeux sont livrés à ce qu'ils voient
Vus par ce qu'ils regardent. '

Paul Éluard 1895-1952
La vie immédiate



18 janvier 2021

Le seul endroit où le sujet peut prendre appui sur quelque chose qui est son objet, voilà qui fait caricature de lui-même et dont le détachement l'honore. En quoi, se payer le père, donnerait-il un droit sur le reste de l'humanité ? Le raccourci se clôture dans un œdipe qui se voudrait féminin, mais se développe en structure matricielle asexuée injustifiable pour dire qu'elle est symptôme. J'ai beaucoup été exploité en tant qu'alibi de cette histoire, ce qui m'a donné l'occasion d'en lire quelques partitions assujetties au couple parental ou très loin d'ici. Dans un sentiment de probité analytique plutôt qu'océanique, on nage dans l'universel.

La forclusion d'un moi sur la mère, permet de se payer le père et de régner sur l'humanité. J'ai nommé la Névrose. On prend les choses comme elles viennent. On ne peut pas usurper du signifiant. C'est ce qui s'entend derrière le lapsus et le mot d'esprit. Le signifiant a une valeur non falsifiable, sauf dans le déni. C'est formidable comme on peut dénier dans le royaume de la jouissance de l'Autre. Ça ne sert qu'à cela, à dire ce qui n'existe pas. Usurper la mère revient à usurper le père, ce que l'on comprend quand on a lu tout le livre et que l'on revient sur soi-même. C'est inimaginable dans l'absolu.

L'absolu serait alors nimbé d'une certaine naïveté. Je n'ai jamais cru possible que mes parents m'envoient vers des cibles de Chat crevé. Je pensais tout pour le mieux dans le meilleur des mondes, et qu'il n'y avait pas de sexe obligé. Arriver devant l'obligation coinçait toute la machine. Toute pulsion devait faire partie de l'idéal et cet idéal se réduisait à une image. C'est là que l'Autre entre en jeu, parce que l'image, ça le connaît. Il possède à profusion, ses banques d'images ne sont pas en reste, il gère, il en impose, il délègue sa misère dans un verre à dents, il y croit et le fait croire. Je suis resté naïf et inconscient dans cet absolu de pantomime.

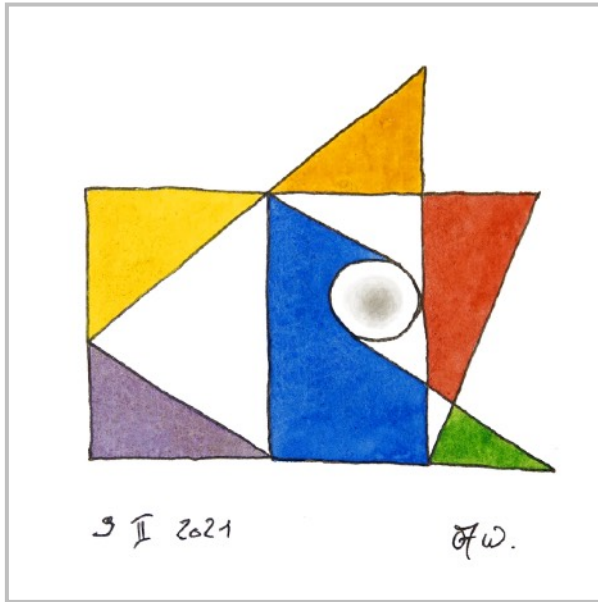
Il ne faut pas dupliquer pour faire plaisir à l'argent, parce que sinon, l'argent, tu vas leur faire des ânes. Pareil pour les pylônes, ils usent le produit en trop, ne te sens pas responsable. Ils vont te demander, de vider la banque pour allumer la lampe, il y a autre chose à faire. Pour que nos frères vivent, ne sommes-nous pas tous les alibis du retournement de la mère ? À partir de ce ça d'État, il faudra retourner le conscient jusqu'à quitter l'image de l'objet. Les fixés d'un ordre fantasmatique seront forcés à une prise de conscience dictant le deuil de l'objet de l'Autre. Voilà qui fait dire qu'il n'y a pas de rapport sexuel !

Qu'est-ce qui reste à dire, qu'est-ce qui reste à faire ? De toute façon, l'image te prend comme elle veut, te retourne comme une crêpe. Qu'est-ce à payer ? Faute cachée du père en tant que jouissance de l'Autre conjugué à l'infini. En sortir alibi sacrifié ! Si encore ce sacrifice s'opère en interne, du tuyau de la soumission au ruban de Möebius, le deuil est assumé comme une perte de l'image spéculaire, et la JA se tait. Elle fait plus, elle retourne d'où elle vient, ce qui remet en cause le vecteur imaginaire de la matrice qui tient tous ces

enfants de foutre pour des alibis. Il n'est pas aisé d'être mis en cause.

Un endroit tout à fait pragmatique ne peut pas se solder par un acte sexuel. Même avec la plus délurée et programmée des Esmeralda, une borne vient se mettre au milieu du territoire, et dit, Nom-du-Père. Non pas qu'il s'agît d'un registre baptismal ou civique, mais qu'il s'agit bel et bien du retour d'une représentation, d'un miroir, que je vous risque, une fois n'est pas coutume, au cœur de la scène primitive. Voilà où l'acte sexuel est déjà établi. En remettre une couche, le falsifier ou le gommer, et même, l'éviter pour le bifurquer n'y changera rien à l'affaire. Il faudrait presque s'en passer pour une cause que seul le sujet peut dire, au cœur de son borroméen.

Il est si facile de se faire écraser au fond du corridor, par une jouissance innommable, puisqu'elle est dédiée au statut de l'Autre, fût-il notre propre père. Bifurquer la demande de réveil et jouer le jeu de l'objet, lié dans son image, empêtré dans la puissance de sa représentation, voilà de quoi mettre les sociétés sur le réel et seul travail pour en sortir. D'abord la nomination. Il faut



bien nommer la démocratie pour exercer une garantie de son respect. Il faut nommer le Stade du Miroir, le Ruban de Mœbius, le Borroméen dans sa mise à plat pour accéder à une topologie du sujet. Le moindre déni est un retour aux galères du fantasme, aux jeux du non-savoir et à son évacuation.

Cela reste une évacuation pure et simple, et l'objet petit *a* mis en jeu n'en finit pas d'être presque rien. Il n'est en effet pas grand-chose, une demande de plus de jouir, qu'à peine l'affaire dans le sac, il n'en existe plus. Quelque chose est pourtant mis en exercice, il s'agit de la coupure. Là, certes, la circoncision a essayé de prendre les devants. Mais, à marquer le corps, elle rate l'esprit, le langage, le structuré comme un langage, qui signe la consistance à l'arche borroméenne. Les exemplaires de jouissance de l'Autre, marqués comme dépendances œdipiennes, font du chantage pour l'inavouable révolution sexuelle. La boucle rejoindra son source et laissera ouverte la frustration géométrique de $6^{\circ}36'11''$.

22

Il y a un regard qui se développe dans le secret. Quelque chose se passe qui est à l'opposé de la convention. On nous demande de quitter ce qui est logique pour entrer dans l'hyperlogique. Évidemment, ça ne peut pas se comprendre. Un acquiescement de la personne est fait d'une schize repérée bien au-delà des idées reçues. Se rendre compte du maître chantage à la jouissance de l'Autre demande à un naïf serviteur

cinquante ans de dévotion et d'obéissance. Je ne rattrape pas la démence. Je suis obligé de la fermer. J'en ferme l'écho et je me tais, quêtant une vie moins dépendante de la dérision. La transcendance produit l'angoisse de son absence, preuve de son dire.

23

S'il y a quelque chose à dire, ce n'est pas pour le petit moi qui le prononcerait, mais pour le gâteau de ces choses à dire. Le tore a ce qu'il faut ! En faire objet ou pas, that is the question. Si tout ce qui est projeté correspond à une déconnade, exploitation de la jouissance de l'Autre, empathie du ça du père, où va-t-on ? Au moment du réveil, il me dit, - *je suis basé sur une autre demande*. Je vais passer la journée avec cette toute petite phrase, sachant très bien que je n'irai pas plus loin.

24

Y a-t-il à choisir la faute cachée du père comme un art de la fugue ? Peut-on seulement s'imaginer le déploiement des dépendances ? Et s'il y avait à le dire, cela peut-il se faire sans un écrin approprié ? Il n'y a que la douleur et le symptôme qui répondent à la politique de l'objet. La conjugaison de l'image de l'objet de la jouissance de l'Autre, nous prend tous à revers d'une fabulation de la

faute cachée du père, comme une ligne de fuite valable pour les répétiteurs. Qu'y aurait-il à répéter dans l'anéantissement de la personne ? Le cri de la demande est un abandon sans promiscuité.

Tout ce peuple sait mieux que moi où je suis coincé. S'il n'y a pas de rapport sexuel, autant inverser le rapport. L'essentiel est de fermer les trous, cet oubli où le sens disparaît. Voilà qui touche à l'interprétation. Autant compter ce qui manque. Mettre un chiffre sur le néant de la mort est ce qui paraît impossible et pourtant la seule chance de vie. Plutôt qu'agiter le drapeau des pirates, vous savez, avec les os, nous on l'a, on l'a mis, préférer le silence emplis de tant d'aspects inouïs de l'existence. Avez-vous déjà entendu des aspects encore jamais entendus, des paroles à nous seuls adressées, des mots sortis du temps qui n'ont pas d'autre temps qu'être cause d'une unicité primordiale, la nôtre ?

25

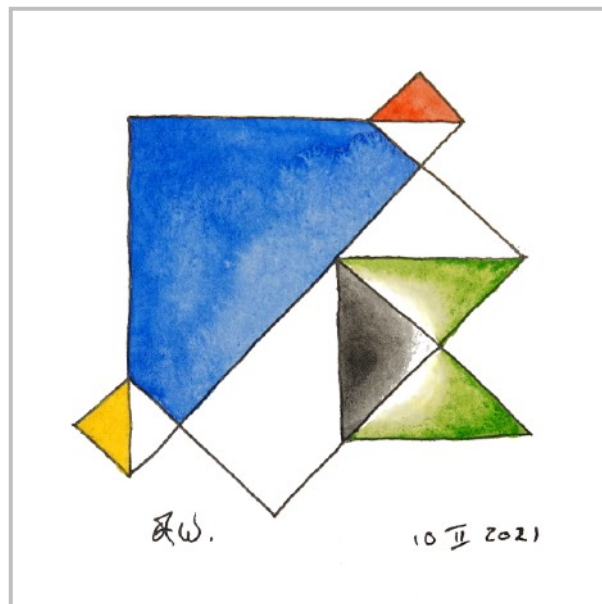
C'est comme un trou noir qui d'un coup te demande, - *mais qu'est-ce que c'est, la montagne* ? Un trou noir, quelque chose dont tu ne sors pas, qui tient l'énigme du monde dans son au-delà, et la montagne, ce qui existe le plus dans le paysage,

un absolu du ça ! La question, mais qu'est-ce que c'est, te sors du trou noir et te sors du ça. À toi d'en répondre. Il s'agit bien de la question de la névrose, troisième des forclusions du carquois psy-per-nev. Le moi resté sur maman sera toujours un trou proposé comme tombeau. À bien s'entendre, il pourrait être question d'en sortir.

Ça va demander ce que c'est que l'alignement des avenues des Vosges et de la Forêt-Noire. Le fait qu'elles soient alignées permet sans doute de mettre le père sur une série de trous bien choisis, et mieux, de se servir du père comme d'une carte à jouer. Nonobstant le fait que l'on se trouve d'emblée sur une topologie institutionnelle, gravée dans la géographie, l'enjeu de la cause n'en est pour le moins pas simple à déchiffrer, ce qui se dit caché, tout en restant sur la carte du père. Entre Adassa, la clinique juive où le père opère, au bout de l'avenue des Vosges, et l'église de garnison Saint Maurice, il y a Reys, neurologue émérite, et la topologie ne pourrait pas ne pas se servir au moins du phonème pour impliquer quelques rayures.

Que ce soit joué sur le père est tout à l'honneur de la fonction, qui, pour jouer l'ampleur de son application doit y mettre le paquet, autant qu'il soit

phallique. Mettre le père dans la juive, c'est le b.a.-ba de l'emploi du docteur au lieu de l'opération. Violer l'Antoine à ses douze ans serait une sortie théâtrale pour le père Reys, mais c'est un fiasco qui offusque les gentes de la ville, comme quoi la mode phallique des années soixante est un mode comme un autre. Dans son impuissance, le trou se



répète sur la face du père. Et c'est alors, la douleur de le dire, soit dit en passant, au bord de l'avenue de la Forêt-Noire, par l'escalier au vitrail de perroquet, dans le déni de Chanet.

À toucher une seule feuille de ces sombres histoires, on en voit le déploiement de tout l'arbre. Ce serait rester sourd que de n'en rien savoir. Mais d'avoir été invité sur l'impossible trou dans le Nom-du-Père, laisse loisir d'assumer la barre et le deuil impliqué sur le grand Autre, plus ou moins généralisé... Quelle importance en effet, que la chimère soit sienne ou à l'autre, que l'épouvantail soit en costard ou haillons démodés, que le totem s'encanaille d'un genre ou d'un autre, il en crève. De ce non, réalisé en pleine face fantasmatique, espérons du Nom-du-Père l'animation singulière de si subtiles marionnettes.

26

Ce qui n'a aucune nomenclature est vite nommé '*gloire de Dieu*'. Et ce n'est qu'une esbroufe, une usurpation, un leurre pour faire croire que cet objet-là, innommable dans son exercice, on sait ce que c'est ! On peut passer sa vie, dans l'hallucination, à en écrire des poèmes. Preuves d'amour pour un trou dans le Nom-du-Père, un

trou dans ce qui peut être nommé, on y met les mots de la métaphore, un trou dans le symbolique. La grande praticité du terme 'jouissance de l'Autre' est qu'il se pose justement sur cet innommable. L'image de l'objet de l'Autre, $i(a)$, est encore plus précis, puisqu'il touche à sa représentation, au-delà du miroir, comme avenir océanique, avant d'être soi.

Pourquoi une telle obéissance dans cet océan du leurre, au point de donner sa vie pour un idéal du moi impossible à défaire ? C'est qu'il est assumé dans une réalité spéculaire, dont on ne peut pas affirmer qu'elle vient de soi. Il y a donc un détournement du moi, au profit d'une réalité transcendante, psychose paranoïaque bassinée de névrose œdipienne en pleine réalité. L'attachement aux jouissances de la mère en tant qu'exemplarité des paradis de l'Autre fait toute la religiosité des obéissances de la demande. Il faut un retour de conscience, dans la véracité du lâchement de l'objet cœur du discours, ce qui convoque non pas l'Autre mais l'autre, le prochain, à sa juste place.

Le père, dans un acte d'écriture qui lui a été demandé, a forclos la jouissance sur une image que j'avancerai non symbolisante, produit d'un

imaginaire qui serait celui-là même de la demande d'écriture qui a soumis ce père. Il faut le courage de Goethe pour en écrire la cruauté du contrat. Il faut aussi le courage du lecteur pour en entendre le développement. Le morceau de corps de la queue de Mélusine, de la sirène, de la victime, image de l'objet, ce morceau de corps n'est pas identique à la fonction phallique. La fonction, purement pulsionnelle devient phallique dans l'acquiescement du père à la gloire du fantasme. Perte et deuil du symbole.

Toute dépendance à l'origine du monde ferait grimper le prix du tableau, mais en fin de compte, le fait même de la représentation te dit, t'affirme, te met devant le fait absolu que tu es sorti de la vulve qui t'a mis au monde. Quelle incantation du Nom-du-Père ! L'appartenance fait la bête plus ridicule qu'un animal. L'honneur s'en sort en prétendant qu'il faut la faire. Somme toute, le sadique-anal est un élément de lien social à prendre en considération. C'est déjà passé dans les conventions culturelles et il ne faut pas se plaindre si l'on vous dit qu'il y a du symptôme à la clé. Il faudra s'en prendre à la cause, question d'accomplir l'histoire dans son nœud.

27

Quoi qu'il fasse, la merde du père ne justifie pas le père. Le cadeau pour maman témoigne d'un Stade sadique-anal mais ne fait pas père. Quel que soit le *i(a)* revendiquant la place de garantie de la jouissance de l'Autre, c'est un ça qui ne tient pas sur une topologie de sujet, faisant image sur une figure fantasmatique. L'armée des prétendants à la position incestueuse d'absolutisme de JA se dévorera de sa prétention même. En disant, l'enfer, c'est les autres, la tricheuse a laissé la garantie de son altérité. L'image fait sa photocopie. La preuve n'est pas falsifiable. Il y a comme un retour qui ne ment pas. Sans déchet.

Je me lève, seul et nu, comme j'ai toujours été. Le silence est limpide. Je n'entends plus l'excitation qui veut faire de moi l'objet de l'Autre. D'emblée ce sont des grands mots, mais l'expérience voit cinquante années de chantage se faire plus discrète qu'un feuilleton de foutre. On se demande où c'est passé. L'autonomie de l'envergure du chantage revendique sa boucle pour ce qu'elle est, une bouteille de Klein suffisante à son anéantissement. Il y a une prudence qui se sait dans la mise au rancart de l'excitation libidinale. L'objet a tout ce qu'il faut pour emporter avec lui les garanties de la

forclusion. Dans son deuil s'entrevoit un peu de liberté.

Ce n'est pas parce que l'instance a fait chier le père que l'Antoine doit aller chier là où le père s'est fait avoir. Plutôt rayer le système. Enfin, barrer le grand Autre. S'Il est mort pour une cause, il faut bien que cela serve. Quelque chose au niveau du signifiant reste pierre de touche, comme un non-savoir ou comme un Nom-du-Père, un rapport à la castration. Ce serait l'occasion d'en finir avec le père de la horde, ogre originaire et fantasmatique, ce qui demande d'accepter la case vide d'un père décidément mort et symbolique. Ces choses-là, c'est comme pour les vaccins, il faut un service de distribution pour que cela se sache.

28

Qu'aurions-nous de plus secret et de plus précieux que ce que l'on ne sait pas ? À se gargariser de la toute-puissance du savoir on finit comme la grenouille qui voulait être plus grosse que le bœuf. Fatalement, il manque quelque chose. La bouteille de Klein peut se gargariser d'être en possession de l'intégrité de sa personne, le matriciel n'est pas suffisant à supporter l'intégrité du monde. Il manque toujours ce que l'on n'est pas. L'aurait-on

fait, dans l'acte désespéré d'en remplir le sac, il viendra se vider sur soi, identifiant la Chose aux racines du ça : une merde de chien.

Comment y aurait-il un choix devant l'erreur ? Tout est déjà choisi, plongement au sein du forclos, pour en sortir comme un reste. En tant que choix de route, finalement, je n'ai que moi-même, avec l'Einzigiger Zug, l'unicité de la personne, le fait d'être Un, autant pour moi que pour l'autre, à porter en son sein. Je ne puis pas dire que cet idéal n'est pas adressé. Mais il n'est qu'un sac. Et de ce sac, je dois bien avouer que c'est la mort. Limite existentielle dont le fait même de la contenir réalise la source, intrinsèquement partagée. De ce sac attribué, à l'Un comme à l'Autre, la déchirure me met dehors. Je ne suis pas le reste du sac, pas l'objet de la mère. Une nomination me sort.

29

Qui est ce père qui dit à son autre, fille ou garçon, tu es mon symptôme et c'est pourquoi je te baise ? La question se pose dans la vie future de ces enfants, moi y compris, où servir de symptôme à l'autre devient l'unique solution. Il y a de quoi chercher la parole symbolique par tous les moyens pour tenter sortir de l'emprise. Le plus difficile est

de se rendre compte du subterfuge où le moi est lié dans une jouissance d'au-delà de tous les écrans. Scène de représentation, objet spéculaire, exploitation du fantasme, on pourrait croire qu'il n'y a rien d'autre pour justifier son existence. La question devient, soi ou la Mort !



Aller/retour à Colmar, où le plâtre est joliment scié. Impressionnante cheville maigre et en cristal. Radio, consultation, le médecin est content, il y a des ponts, ça tiendra ! En fait, sur la radio, le péroné est bien séparé en deux d'un demi-centimètre. Il y a de frêles filaments blancs qui ont fait la liaison. Je garderai la fente au péroné et c'est le tibia qui porte. Inch'Aalla ! Reste à passer chez le kiné, je ne vais pas gambader de suite. La prégnance de l'écriture se déchiffre toujours plus profonde. Je porte le père-au-nez brisé, la fente bien ouverte avec des ponts. Ça a toujours été cette lettre appliquée sur ma vie.

30

J'ai tant essayé de m'éloigner de la connerie du père, qui a pris tout l'espace de la jouissance de l'Autre, qu'il paraît hors de question que quiconque puisse en prendre la place. Au plus lointain sera la reconnaissance. Le refuge serait dans l'identification, autre devenant Autre, valable en dévotion, reconnaissable au deuil qui le barre, avant d'être soi-même contraint d'y assumer sa propre mort. Le féminin s'y reconnaît comme la fleur originaire, et comme irrémédiable tombeau pulsionnel. Le contenant de toutes choses demande

acceptation de l'autre en soi, comme la part manquante de ce qui fait l'Un.

À impliquer sa lettre, elle n'impose que la faute. Voilà l'inadéquation identificatoire. Elle, en tant qu'image ; faute, toujours cachée du père ; lettre, identification du signe unaire. La matrice imaginaire de la représentation conduit toujours au même point : fiasco du père. Dans son retournement, l'Ange arrête le bras d'Abraham. Le père fantasmatique se fait père symbolique. Mais quel prix à payer ? Le prix du sacrifice, le prix du symbolique. L'imaginaire peut sortir des milliards pour garantir la matrice. Bourbaki n'a pas de retour du miroir et ne peut se contenter d'un sujet image de l'objet de l'Autre. Le miroir se brise.

31

On ne peut pas dire que la faute cachée du père a tous les droits. Je n'irai pas chercher les morts. Mais je poserai la question du pourquoi la montagne refoule. Qu'est-ce que la montagne a caché dans son sein qui doit rester non-su et pourquoi n'y aurait-il pas urgence à en dire quelque chose ? Sortir l'image de l'objet de l'Autre ne serait-il pas s'endeuiller d'un empêchement pour accueillir une plus saine vérité ? On en revient au sujet-supposé-

savoir, on en revient au trait unaire, on en revient à une très ancienne confusion, mais dans le dépassement fantasmatique où choie l'objet a de la fixation pulsionnelle, de ce moins un, s'invente le carré de i .

Ce carré de i est ce qui permet de tirer la racine de moins un. Il a été inventé pour répondre à cet impossible. Dans le carré de i se trouve donc la racine de ce qui manque. On est bien sur un i , un imaginaire répondant au nom de Complexe, bordant les Réels d'une limite qui les boucle. C'est à Euler que l'on doit la notation i pour $\sqrt{-1}$ en 1777. Mais la famille des inventeurs est nombreuse et la réponse à l'impossibilité d'extraire la racine d'un nombre négatif est née d'une nécessité. Pas pour autant que cela justifie la faute cachée du père, encore moins l'œdipe au réel, ce qui serait le Complexe pervers.

1er février 2021

Qui est objet de la Mère ? À être pris dans ce genre d'équation, il vaut mieux se cogner fort contre la vitre et se rendre compte de l'ampleur imaginaire de la fonction et de son côté forclos pour ne pas dire renfermé. À la limite, faire l'objet virtuellement, puisqu'il est imposé spéculaire, et

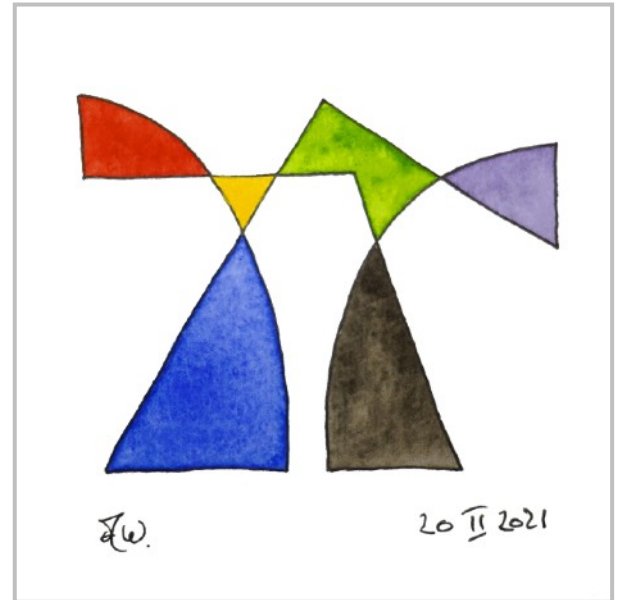
laisser choir la fonction. J'ai aimé des images. Il vaut peut-être mieux s'arrêter là, plutôt qu'exploiter la démente du rapport sexuel ! Il est à noter que cette exploitation est collective et que j'ai mis cinquante ans à me rendre compte des ravages impliqués sur les soldats de l'hérésie.

2

La Compagnie des Aveugles finira par se boucler sur son trou. L'entreprise hystérique a beau jeu de développer son attrape-nigaud pour une mise à l'objet dont il faudra un jour ou l'autre dégager la dépendance. En faire une affaire collective donne des autorisations centrées sur une jouissance de l'Autre dont la première des questions revient sur le corps en demandant, de qui s'agit-il ? Y aurait-il à poursuivre la demande ? À force d'écarter les images, la centration du trou, dans son absence foncière, donne à la supercherie son aspect cocasse. Encore faut-il démasquer ce qui des restes des agapes de l'Autre, ne relève que d'un fantasme œdipien. Cimetière du deuil !

L'image de l'objet de l'Autre ne tient qu'en tant que lieu du refoulement. Dieu sait si j'en sais quelque chose, après les bassinages de l'obsessionnel sur des figures imposées de toutes pièces. Ça a servi

12



dans le champ à focaliser la fonction phallique sur un spéculaire non détroussable, mandant de ce ratage toute la dimension symbolique de l'affaire. À défaut du corps, on y met des mots, des peintures, des concepts, sans savoir qu'à chaque fois, c'est soi-même que l'on barre. Le lâcher prise est un jeu très subtil qui demande à la fin de se rendre compte de n'avoir pas perdu son temps.

3

Faut-il l'avoir entendu formaté de toutes pièces pour un jour le dénoncer en face ? La jouissance de l'Autre ne s'invente pas. Elle est appliquée sur un système. Quand on se sert du père pour en jouer les promoteurs, ça frise à l'association de malfaiteurs en bande organisée. À avoir le père, on tient le reste. La perversion est un méchant virus. Ça ne s'entend guère qu'en psychanalyse, où le jeu consiste à mettre dehors ce qui touche à l'Autre, pour finalement devenir soi. Imaginez que tous les cabinets d'analyste ne servent qu'à cela : minimiser la jouissance de l'Autre pour qu'un sujet advienne au lieu de cette béance. Quelle machine en marche !

C'était il y a dix jours, après le Bach du Dimanche, le transfert résonnait de tant de petits *i(a)*, s'enfilant les uns les autres, tous pour une même centration matricielle, ce qui m'arrive depuis les horreurs de Mittenwald, mais cette fois, je peux lire, et même d'où ça vient, donc, ce dimanche matin, j'arrive dans ma cuisine où ça redouble, et les cloches de la cathédrale sonnent, une voix couvre mes cris et larmes, - *mais ça ne va pas, ça*, et volte-face, j'ai l'impression d'être plus calme et prends mon café en paix.

13

Maintenant je peux le dire, se faire harceler par les chiens de la connerie, on l'a mise, on l'a fourrée, on a fait le trou, tu pourras t'y mettre, même conjugué sur du Bach, ça n'est pas mon truc. Ce genre de propagande sert à la misère du monde, qu'elle y retourne ! S'apercevoir que les cloches sont solidaires d'un certain encodage qui peut être remis en cause me remplit de gratitude. Cela ne veut pas dire que la guêpe n'est pas dans le sac, bien au contraire. Mais cela implique que l'homme, quel qu'il soit ne peut se laisser forclorre, confondre et détruire par une puissance inconsciente et qu'il lui incombe d'en sortir les traits.

4

Il va falloir asseoir sa différence. Sinon, par gentillesse, tu risques de passer tout de suite dans le miroir de l'autre. Bien sûr, il s'agit du trésor des signifiants, de l'ultime grand Autre, mais, par gentillesse, autant le projeter sur l'écran, et y donner ce que tu ne peux toi-même assumer. Dans le carré de *i* repose le moins un, par équivalence. On y reviendra sans cesse, et qu'y aurait-il à donner d'autre ? Il n'y a pas de négation. Il y a l'équivalence de la béance où le sujet peut disparaître ou renaître. De cet aléatoire vient se nommer une liberté dont

le rapport fait vérité. Un rapport détaché de la faute cachée du père.

Quel que soit le symptôme, la jouissance de l'Autre est strictement la forclusion. L'impossibilité de se détacher de la représentation miroitique, donne toute sa puissance au déni du Nom-du-Père. S'engager sur la voie du détachement est au prix de faire tomber l'imagerie qui avait décidé la dépendance. Je suis libre de me confondre quand l'image se fait chair de ma chair. C'est un accord que je ne puis inventer. D'où qu'il vienne, il est donné. Ultimement, la reconnaissance me sort du tombeau dans une parole qui est autre. Il n'y a pas d'oubli à cela.

5

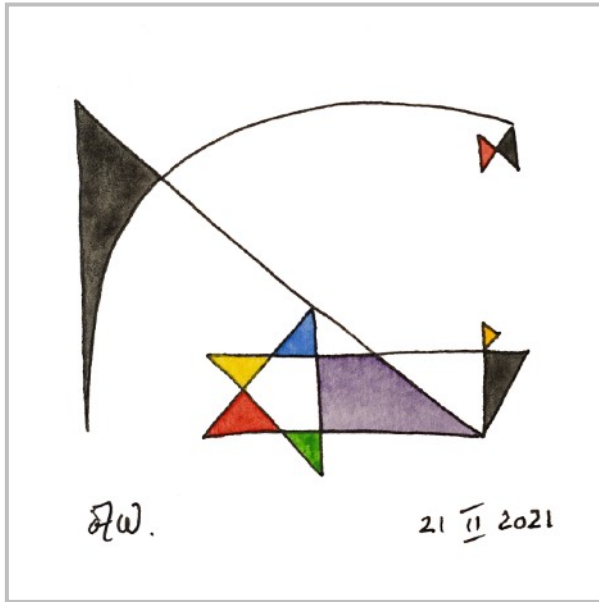
Sombre connerie du père ! Je n'ai pas besoin de justifier tes aléas pour proclamer ton règne sur le monde. Tu te justifies de toi-même. Tes pères ont cru pouvoir se servir de toi comme d'un fait d'écriture. Il faudrait que ça leur revienne dedans. C'est leur objet. Ils ont à en connaître les dimensions. La question des origines trouve une solution dans l'accomplissement de la sentence. Ta position d'aspirine effervescente dans un verre d'eau n'est pas une obligation foncière. Je n'ai pas

dit avoir mal à la tête. L'imposition de la dépendance sous forme d'appropriation de la demande est un coup monté.

Les animaux de Brême ne sont pas loin. Ils savent très bien monter les uns sur les autres. Ça nous met dans le conte des frères Grimm. Mais je ne suis pas sûr d'être le voleur qui habite dans la maison. Un lecteur a détourné le sens de la fable et a fait de moi un alibi. Ça permet de faire hurler les bêtes ! Que l'on appelle ça queue de Mélusine ou jouissance de l'Autre, c'est une question de point de vue. On peut toujours s'amuser à faire la Taratata, si on veut en sortir, il ne faut pas en faire une maladie. C'est une question de principe qui a son sens. Avec un peu de chance, il y aura un résultat.

6

À force de chercher dans les étoiles ce qui a bien pu se passer à mes dix ans, je finis par médire le père, la mère et le fils, au point d'avoir à dénoncer l'imposture. Bien que mes parents soient au cœur de la pantomime, il s'agit plutôt d'un triangle virtuel, spéculaire et métaphorique, dont le déchiffrement demande les pincettes aiguisées de l'analyse. D'autant les représentés sont éloignés,



d'autant la virulence du retour de ruban se fait drastique. On ne vient pas à bout du fantôme sans une brisure du poinçon. C'est d'autant plus impressionnant que le produit est à rendre à l'expéditeur.

On ne peut pas se battre avec un encodage virtuel. Il vous prend. Il faut en réaliser l'objet, et réfléchir, à partir de là, à ce que l'on garde et ce que l'on réfute. Se laisser faire inclut la gravité. Il faut faire mieux. Faire et laisser dire, et encore mieux, se détacher de l'encodage primitif. Aurions-nous cru être bernés par une forclusion ? Avec quelle puissance le transfert peut-il nous scotcher sur une image ? Comment peut-il être possible qu'il faille en perdre la raison ? Un simple exercice pour trouver sa propre limite.

7

Vous avez dirigé beaucoup de choses avec des lentilles ! Ce n'est pas grave de prendre une lentille et de me foutre contre un arbre. Mais finalement, il faudrait peut-être prendre une lentille et diriger quelque chose. Le prix de la lentille à peu d'importance, car ce qui peut se trouver devant la lentille a une toute autre valeur. Ce but qui se propose dans l'ordonnement du possible prend place dans une trame qui déjà sait de quoi l'on parle. Ça permet d'avancer quelques signifiants dans un accord convenu, ce qui donne toutes ses chances aux prétentions de l'écriture.

8

Il a dit, - *mes condoléances*, a piqué la fleur et s'en est servi comme d'une gare. Elle a dit, - *tu vas venir et dire ce que tu penses*. Je ne peux pas le dire à sa place, il faut bien qu'elle en existe. Plus difficile est d'entendre, - *ça s'achète*. Cela veut peut-être dire, un transfert, ça s'accepte. Les conditions sont des fichiers vivants. L'autre demande ce que l'on représente, et c'est toujours un objet. Ça s'achète et c'est un leurre. Je n'ai de place qu'en tant qu'interprétation. Il faut jouer le jeu. Le produit sera le deuil, une barre sur soi et sur l'Autre. Un accomplissement, un jeu de prophétie, une transfiguration.

Quand le phallus demande de tout accepter, alors on achète la dette. La racine du Complexe est un manque. Pourquoi ne pas conjuguer, pour rejoindre le Stade du Miroir, un manque de l'image d'identification ? L'Autre, c'est-à-dire le désir, se prend les pieds dans le reflet. Mais qu'en est-il au juste ? Peut-on prendre l'exploitation de c't'écriture réalisée sur le père pour un chemin valable, voire une justification de notre propre existence ? Scène primitive, Œdipe au réel, jouissance de l'Autre... Autant d'interdits barrant la route, gouffres de l'innommable, aliénation puérile !

16

9

La fiente des oiseaux, réalisée par les exploitants d'un trou dans le Nom-du-Père, tout en mettant l'image sur un wo-es-war excessif, ne se prête pas à être garante de vérité. Le réveil du leurre peut être douloureux, mais de cette adresse au corps s'opère la séparation. La reconnaissance du père se fait dans la nomination. Chacun ses affaires ! Le baba au rhum peut être un très beau spectacle, seulement, je n'en suis pas. Ce que je cherche est une garantie de ce qui assume le père symbolique. Ça n'a rien d'un spectacle, ni d'un objet spéculaire. Tant pis pour l'Autre !

10

On n'est pas maître des hallucinations. Changer la moindre virgule, sur un transfert, peut faire s'écrouler la baraque. Remarquez que l'hallucination comme le symptôme, est construite de bric et de broc, telle une baraque dont on attend l'écroulement. Et les affaires du père, les jouissances de l'Autre, servent de clous pour tenir les planches. On a beau donner sa vie pour essayer de comprendre, c'est un abonnement au pire, jusqu'à sortir, et les clous et les planches. Y aurait-il un terrain propre, où soi comme l'autre peut mériter la vie qui est la sienne ?

Un corps de parole est attentif à tous les obstacles pour accéder à une parole dans son corps.

11

Le PPCM ne réalise que la photocopie d'une intention. Qui intentionne à travers l'innocence ? N'est-ce pas toujours, irrémédiablement sur le père, que l'intention se fait entendre, d'un œdipe à justifier ? Le père doit justifier du père, et se prend les pieds dans le mythe. Là, pour ne pas être en faute, il faut bien que quelque chose y passe ! Le PPCM s'y donne, admirable chérubin, et sitôt offerte, la jouissance de l'Autre opère. Comment n'y serai-je pas confondu, si de fils aîné je tiens la place de garant de l'amour du père ? Place impossible à justifier sous peine d'en devenir la victime. Il faut prendre des distances !

12

Il ne suffit pas de foutre la petite fille pour décider avoir les droits sur le borroméen. Encore moins en faire une machinerie au copyright obligatoire. Tout au plus, cela finit par se réduire à une fonction d'objet qui finira par se boucler sur son origine. Il est certain que des pères ont cru pouvoir réaliser et exploiter un style d'écriture faisant de la jouissance de l'Autre la centration d'une idée,

d'une représentation constitutive. Va savoir, si les fondements de la République, ou de toute autre figure matricielle, ne reposent pas sur un désir foncier de rejoindre la faute cachée du père pour justifier d'un œdipe malheureusement obnubilé dans sa représentation, ce qui n'a rien à voir avec le Complexe décrit et assumé par Freud.

13

Il me dit, - *on ne peut pas te mettre sur ce qui a été mis sur le père !* Je pèse le sens une demi-heure. Et puis, à force d'éplucher ces conneries, un sas, et apparaît une feuille de mon père d'avant 1960, d'avant le viol de la juive, le Champ du Feu et Breitel, la causerie de la cause et tout le tralala. Plutôt qu'assumer le trou, on va devoir assumer le fait qu'il y a un père. Ainsi, ce qui a été mis sur le père peut-il être autre chose qu'un objet, voilà pour 1, et de plus, qu'un objet fantasmatique, voilà pour 2. La question vaut le tour et le détour, d'autant plus qu'il s'agit de l'exploitation de l'œdipe au réel, autant pour ledit objet que pour le père !

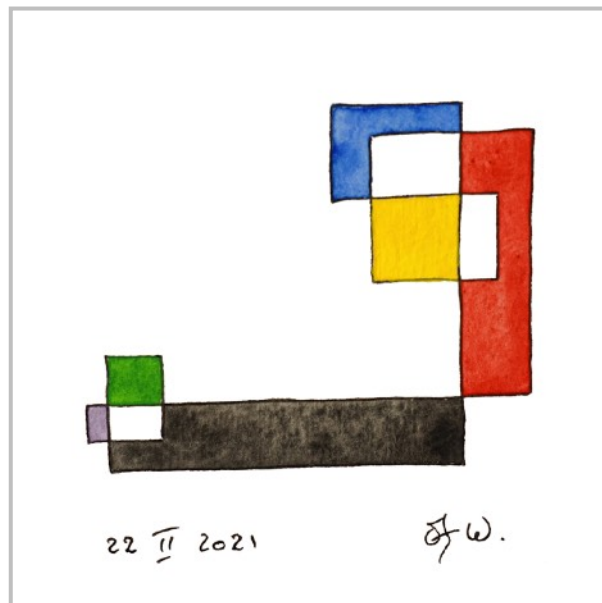
Reste à savoir d'où vient l'intention. Car ce père, violeur de juive et féru pourfendeur du rapport sexuel en toute situation n'était pas ce père. C'est une intention venue d'ailleurs, une décalcomanie

de société, une image virale à contamination médiatique. La matrice originaire se pose en tant que surface de Bourbaki obsessionnelle, voire bouteille de Klein obnubilée de suffisance pour une jouissance imposée en tant que celle de l'Autre. Cette perversion facile se tourne en gloire du système jusqu'au moment où la demande revient au corps propre. Tout le spéculaire à développer des lapins de Pâques gratos devient caduc dans un effet de miroir. Dommage !

14

On va essayer d'être sauf malgré tout. Sauf qui peut ! Tu ne sauves pas qui peut, toi aussi ? À la bonne heure ! C'est la ration pour l'ensemble de cette humanité puante. Je garde la jupe d'Athéna, mais toutes ces histoires de putes sont vouées à un retour flagrant. On fait la machine pour s'en servir à condition de savoir se servir de la machine. Le produit n'a pas toujours la justification de la cause. Le produit est un reste. La cause veut se servir de la machine et y donner son sens. Elle fera la preuve. Preuve en tant qu'objet. Mon objet petit *a*, qui me représente dans mon discours, personne ne peut me le prendre, ni même l'énoncer à ma place. L'objet de mon désir est celui de l'Autre, comme dans une histoire sans parole.

18



Vous me dites plein de choses, et je n'en retiens rien. Les choses sont dites. La ligne se boucle disant que pour chaque chose, sa vérité est en elle-même. N'est-ce le sujet qui boucle la boucle ? ' Le sujet, il est bien clair qu'il faut que nous le trouvions à l'origine du signifiant lui-même. Le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant. '

(*Lacan - 24 janvier 1962 - L'identification*). Les choses viennent se dire ainsi au cœur du sujet, signifiantes pour un autre signifiant. De toutes les traces du manque, il ne reste pas de trace, mais l'exercice n'en laisse pas moins une surface signifiante, reconnue triskèle du sujet, s'il en est de la chose borroméenne.

Il faut des couvertures, sinon l'objet va plus vite que la fonction. Avec ça, est-ce que les morts en pensent quelque chose ? Ils sont bien hors fonction, si ce n'est pas hors jeu. Mais peut-être pas hors sujet, sinon comment saurait-on qu'ils sont morts ? C'est bien qu'ils représentent le sujet pour un autre signifiant. On en prend la trace qui reste de leur passage si troublant. N'est-on pas écartelé, prenant place de sujet entre deux signifiants, pour d'un être disparu, rester là, sur le carreau ? Il me semble habiter le tombeau de ma mère, et baignant dans ses cendres, désirer d'autres vies.

15

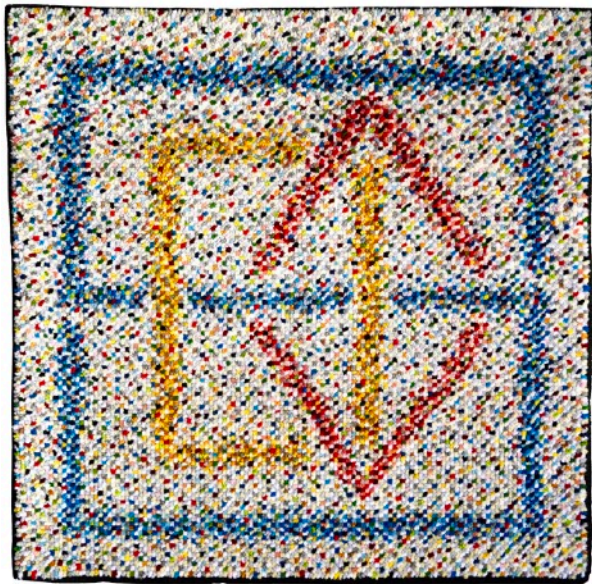
Si j'ai l'impression d'être dans l'erreur, cette erreur n'est pas moi mais le fait que je suis dans l'erreur. Toute position d'assujetti y passe. Dans l'innocence de mes vingt ans, je croyais attendre la possibilité d'une altérité, et une machinerie incroyable et

19

indéchiffrable s'est abattue sur mes jours et mes nuits. J'étais contraint au deuil de l'amour perdu et un engrenage forcené fabriquait du ticket à encoder la jouissance de l'Autre sous les formes les plus abracadabrantes à deux pas de chez moi. J'ai mis cinquante ans à m'en rendre compte, et dans cette prise de conscience me demande encore et pour longtemps si employer les élans œdipiens d'une très jeune fille peut s'apparenter au trafic d'armes et recel en bande organisée.

16

Il faut bien chier la merde. La sienne passe encore, mais quand il s'agit de celle de ses parents, ou du vaste monde, ça complique l'identification du quidam. En gros, on a appelé ça le grand Autre, venu pour sauver le monde. Il en meurt ! Chier la merde sauve le monde. Pour parler proprement, on pourrait dire symboliser l'objet. Mais pourquoi la fonction vient-elle nous demander d'en être l'alibi, voire le faiseur ? Faire l'objet est un acte artistique. En faire cadeau à maman est un détachement au sein d'un regard. Libérer le quidam serait de ce côté, du côté de celui qui regarde, de l'autre, du grand Autre, formaté pour garantir notre existence. Comme quoi, on n'existe pas sans l'Autre, sans les autres.



L'image de l'objet de l'Autre va nous occuper un certain temps, car elle fait strictement l'essence de ce que l'on peut appeler le transfert. Le sujet-supposé-savoir fait pousser les cheveux d'Agnès pour cacher sa nudité. $i(a)$. Les parenthèses sont là pour protéger l'objet. Comment ne pas se voir dans

cette page, comme les fleurs dans le vase, alors qu'elles n'y sont pas ? Je contemple ainsi le regard de qui me regarde. Il est hors de question de comprendre ce qui se passe dans ce mystère. Il y a une sorte d'acceptation équationnelle. Il faut bien croire que cela est juste quand l'équation relativiste nous cloue le bec !

Le fait d'être un homme me force à ne rien comprendre. Ce qui nous lie par le regard, jusqu'à la mort dans la jouissance, cette prédétermination pulsionnelle, prise au piège de son inversement, fait tout l'exercice du Stade du Miroir, tout comme celui du discours de l'analyste. L'objet petit a nous montre qui l'on est, dans le sens de notre dépendance, à la seule condition d'en être l'émetteur. Le déterminant de l'objet, celui-ci chair de notre chair, ce déterminant en est l'image. $i(a) = -1$. L'image fait alors de notre objet son propre carré. $i^2 = -1$. L'image de l'objet fait le carré de l'image. $i(a) = i^2$.

17

De ce regard du père, je bute à en comprendre l'intention. À la suite du fils d'Abraham, ou de l'enfant du Roi des Aulnes, je suis victime avant l'heure et pour de bon. Il faut une renaissance pour

prétendre aux intentions spéculaires. Au-delà de l'œdipe, le père ayant réalisé son don, la symbolisation parentale refermée sur son tabernacle, le Complexe ouvre un champ de solutions sur la racine de moins un. D'un deuil s'opère une renaissance dans un carré d'imaginaires. La profusion du possible est cette fois sans l'attribut, - *tu quoque mi filii*.

Comment éviter le jeu de la perversion du grand Autre ? D'autant plus qu'il Lui suffit de se payer le père et tout le champ du monde est à Lui. Cela donne bien une partition avec un grand Autre imbarrable et une légalisation de la perversion sous couvert de jouissance de l'Autre irréversible et indécrotable. Dans ce cas, le sujet ne sera pas barré, il se contentera de la position du $i(a)$, du grand Autre assurément. Cela ne dérange que la psychanalyse, mais avec un peu de chance, elle s'adresse à des corps parlants qui en ont un peu besoin. À propos, si a et $-a$ s'accordent, cela donne $1/A$. $(a)(-a) = 1/A = -a^2$. Irréductibilité du sujet.

18

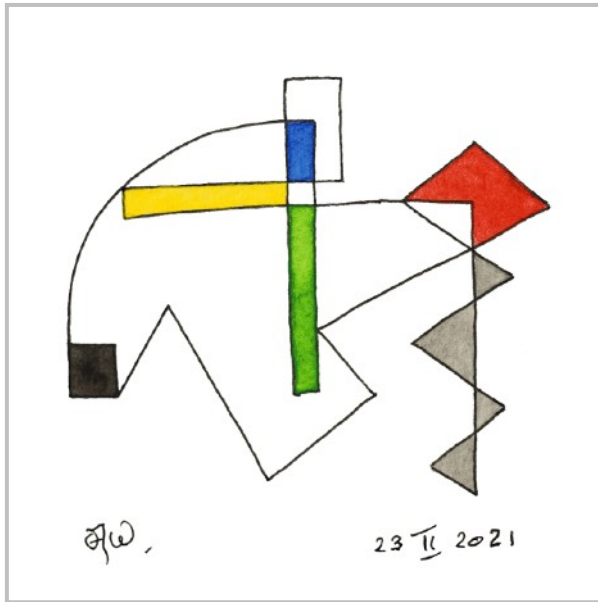
Juguler la jouissance de l'Autre, alias celle du père, revient à courir après l'objet pour finalement s'identifier à l'objet et le symboliser du seul corps

dont on dispose, le sien propre. L'opération se répète jusqu'à démonter le système symbolique qui sous-tend cette histoire, histoire d'un piège où le moi s'emprisonne de l'Autre. Le transfert démontre à quel point la dépendance à l'objet fait forclusion pour prouver une équation arithmétique. On pourrait éprouver les raccourcis de l'éducation et se contenter du refoulement cher à la morale voire à l'éthique. Ce serait sans compter sur le retour du signifiant qui demande d'atteindre la cause.

19

La mère imaginaire, en bonne Jocaste nationale, veut mettre tous ces Œdipes dans le même panier. Qu'à cela ne tienne, le désir d'Œdipe est celui d'un rêveur. Il désire son réveil ! Ce n'est donc pas la question d'avoir ou de la voir, mais de quitter un état de sommeil qui désire de façon drastique garder le rêveur endormi. Quel serait le désir de l'autre, sinon d'être reconnu au sein du seul bateau qui soit valable, son propre corps. Toute une série d'équations d'équivalence peuvent être mises en jeu. Le choix n'est pas alors de savoir quelle équation choisir, mais d'en écouter le rapport d'équivalence.

À force de chercher ce que demande la demande, on me dit, - *mais tout le monde sait cela !* Pourquoi vouloir chercher ce que tout le monde sait ? Ce que désire l'homme est le désir de l'Autre, et nul n'ignore ce que l'Autre désire, si ce n'est le sujet. Car pour désirer, le sujet doit laisser la place à



l'Autre qui va bien vite devenir un petit autre, souvent appelé semblable. Ça ne donne pas le désir de l'Autre que tout le monde sait. Bien au contraire. Cela individualise la relation et c'est enfin l'occasion de s'apercevoir que l'on est quelqu'un de bien à part.

Voilà où je veux en venir : que le *i(a)* soit différencié d'être l'image de l'objet de l'Autre. Car, ce que tout le monde sait, c'est cette image de l'objet de l'Autre, le çaça du père ! Là, il n'y a pas seulement acte sexuel, il y a réclame pour un acte sexuel qui pervertira toute venue au monde. Le chemin est long pour en détourner la toute-puissance. Accepter l'altérité sur sa propre personne est proche d'une adoration silencieuse. L'autre du spéculaire se conquiert du miroir. Ce que j'ai fait, aucune bête ne l'aurait fait. On est là pour en sortir.

20

Rivé dans ma solitude, je suis bien obligé de contempler ce qui gît au-delà d'un trou. Position du fantasme dont l'imposition tient lieu du transfert. Sujet-supposé-savoir serait le trou d'un enfant mort. Tout est parti de là et tout y revient, sauf qu'il a fallu se mettre à la place de cet enfant. Si ce qui est fait détermine le passé, ce qui nous attend peut relever

d'un autre temps. La part imaginaire liée au trou de l'enfant mort, cette part non supportable si ce n'est dans une généralisation forcenée et morbide, cette cachotterie mass-médiatique, dénoncée Chat crevé dans son objectivation, cet imaginaire prenant otage au nom de la JA, peut-elle, peut-il ne pas revenir à son source pour en liquider l'alibi ?

21

Ce qui pouvait s'entendre comme du non-dit, du refoulé, voire prendre position de symptôme, peut se lire aujourd'hui comme une exploitation d'un trou dans le Nom-du-Père. L'objet de chantage, le *i(a)* en question, l'image d'un objet petit *a* de l'Autre, tous ces otages, enfants d'une mère imaginaire, peuvent-ils passer leur vie à justifier une connerie qui n'est pas à eux ? Pour alléger ce fardeau, il faut revenir dans la structure à ce qui fonde le borroméen. S'il y avait un autre lieu que l'œdipe pour inventer le symbolique, ce serait formidable, seulement ce n'est pas concevable, même pour les États. Dans un corps parlant, l'imaginaire n'en fera jamais qu'à sa tête.

Parce qu'il y a une réalité qui existe au-delà du ça, il faut marquer un point. Rajouter un sigle à une image, ce qui se voudrait écriture inclusive,

23

va mettre un double objet dans la représentation, ce qui fait voir double, courant vers l'inflation, mais n'aide en rien un salutaire retour de l'image. Pour éviter le problème, le qu'en-dira-t-on est prêt à n'importe quoi. J'expérimente l'endroit où le signifiant féminin se transforme en objet petit *a*. Le mirage célinien devient banque bavaroise et l'image se trouve reléguée à distance respectable. Je salue la demande qui maintient le transfert en couloir inflexible. Il n'y a pas d'autre solution qu'obéissance.

22

Tout cet essai de dépasser la vitre du père, l'écran du ça, l'œuvre libidinale, concentrés dans les PPCM de tous bords, écriture malgré lui de ce que le père a voulu transmettre, mais aussi imposer sous peine de n'en pas exister, et pour cause, Le père, comme La femme, c'est du trou, comme le dépassement de la vitre ! Me voilà sûr de poser les lettres sur le seul écrin capable de les porter. Il y a de la demande au trou du père, et ce n'est pas seulement anatomique. Dans ce sens, l'imaginaire peut s'en payer une tranche. Mais c'est comme tirer dans les nuages, ça n'atteint qu'un leurre. Le dire en fait ça !

Les objets du culte, l'impossible produit du spéculaire, les volontés de l'Autre, la dissolution du moi dans l'obéissance, la parole toujours surprenante, juste un peu à côté de ce que l'on attendait, et la promesse d'être attendu comme celle de ce qui se sait. On ira quand il sera l'heure. Pas d'atteinte du but possible et la demande ne cesse d'imposer son contenant. De cette prière que l'on ne comprend pas, la promesse est juste au-delà. De cet au-delà, on ne peut pas avoir la carte, et pourtant, cela est su. Il est même assuré qu'il y a corporation, si l'on peut employer ce mot communautaire pour dire qu'il y a un corps incarné.

La béance du non-savoir et la demande qui ne peut pas ne pas être au-delà, font dire à la suite de Lacan, je pense, donc je ne suis pas, parce que ce qui me pense est au-delà de moi. Je n'ai rien contre le fait de connaître le plan d'un appareil photo. Ça ne veut pas dire qu'on ne s'en sert pas. Ce qui me pense a quelque chose à voir avec le plan, d'où le fait de penser et de me penser dans la conditionnalité du désir de l'Autre, sitôt offert dans le plan. La perpétuation de la représentation fantasmatique ouvre la demande sur les aléas paranoïaques.



Face aux prétentions de la jouissance de l'Autre, alias exploités sur PPCM, devant la panoplie, la fresque des objets hallucinatoires, partition donquichotesque d'un délire programmé, se manifeste un contre-transfert voulant rendre au sujet les droits relégués au forclos. La réalité est pliée, qu'on le veuille ou non, dans ce que l'on

appelle la représentation. Qu'elle soit géographique, politique, philosophique, seule la psychanalyse a osé mettre le statut d'une possible réalité sur l'hypothèse de l'inconscient, qui comme son nom l'indique n'est pas forcément su. De ce non-savoir s'improvise enfin la plainte du toujours à naître sujet.

24

L'intelligence artificielle réalise l'inflation du miroir. L'IAG la rend autonome. Voilà qui fabrique du grand Autre quand on en a besoin. Autant mettre Bourbaki à faire du $n + 1$. C'est réaliser une impasse au complexe d'Œdipe et donc dénier le symbolique. L'écran, le poinçon, le miroir prend le pouvoir. Sans le moins un, il n'y a pas de racine de moins un. L'absence de faute cachée du père ferait un complexe nul. Non abouti. Mis dans l'impossibilité d'aboutir. L'autre devient la réalité de la machine qui n'a de réalité qu'à faire l'objet du totémique grand Autre. La machine n'a d'autre sens qu'enrayer la machine. À moins qu'un dormeur ne rêve.

Le passage obligé de l'identification du sujet à l'objet de l'Autre, dans tous les cas de jouissance de cet Autre, jusqu'au dernier, dans l'énumération de la fonction d'identification, est la demande même

25

du sujet face à l'Autre qui le constitue par le trou de son absence, tel le Nom-du-Père manquant face à l'œdipe. Le retournement de l'objet spéculaire date d'il y a cinquante ans, et je ne pourrai pas retourner le retournement. Je ne puis qu'en retourner l'idée, ce qui d'emblée me place dans une perspective d'image, de représentation, de poinçon, de fantasme. Quel traversement pour un deuil !

25

La torture du jour anniversaire est une chose des plus naturelles. Je ne savais pas être un emmerdé à coup sûr, ni que cela tient du logiciel. La logique veut que l'imposition soit de l'ordre du clos, du clôturé, voire du forclos. Que l'on impose la clôture, c'est presque naturel. Mais que le symptôme marque le refoulement comme rapport au réel, ça finit par craquer quelque part. Êtes-vous sûrs que vous n'avez pas besoin de mon cadavre ? Pour l'incinérer. Ou du Nom-du-Père en tant qu'objet ? Pour exploiter un algorithme du trou.

26

Le sujet ne se déploie, ne se manifeste, ne se repère qu'à la possibilité d'un trou, manque du Nom-du-Père, reconnaissance de la castration, image interne de ce qui échappe en externe. Le besoin de dire la

charpente tient lieu d'une perte. Le signifiant échappé fait toujours bonne figure dans le rapport à la castration. Ça n'est pas pour autant que l'imposition prend le dessus. Il y a des limites quand on s'en rend compte. Lire la partition est un luxe qui n'a pas dit ses secrets. J'en pleure de rage comme à la mort du poète.

27

Je ne peux pas lui donner ce que j'essaie de lire, c'est-à-dire cette confusion entre jouissance de l'Autre et faute cachée du père. Chez moi comme chez l'autre, il s'agit d'une exploitation œdipienne. Je ne puis me résoudre à croire que l'autre s'y prend les pieds par lui-même, car moi aussi, si je m'y prends les pieds, je m'en rends compte. Alors d'où vient cette gloire de la connerie, cette référence obligée qui radicalise la libido dans un forclos sur l'image de l'objet de l'Autre tutélaire ? Chez Marguerite Anzieu ou les sœurs Papin, le forclos se focalise sur le référent identificatoire, le couteau et le passage à l'acte. J'ai pris la peinture et le violoncelle. J'aurai pu éliminer les voleurs du cahier bleu !

Je me pose la question du source de la forclusion libidinale car il est certain qu'il ne peut s'agir

26

du moi. Il s'agit bien de l'objet de l'Autre, mais comment peut-il avoir une telle emprise ? Dire '*Il donc*', tout le temps et toujours ne peut suffire à donner le pouvoir à l'inconscient ou à la gloire de Dieu. La boucle se boucle et l'objet devient un système représenté. Le désir et la demande finissent par écrire un cross-cap en se servant du tore existentiel. Il en résulte la surface d'Empan qui boucle le représenté sur le trou du père. Autant dire qu'il y a une gloire de la faute, jouissance de l'Autre pour tout objet qui s'y risque, y tenant lieu d'institution.

Des maîtres du Pilier des Anges, acteurs actifs du transfert cathédralesque, veulent me persuader qu'ils ont pris la place qu'occupait Charlotte. Mais ils ne peuvent pas prendre cette place, ni de mon côté, ni chez Charlotte. La place que j'ai occupée chez elle est libre, vacante. Idem chez moi. Et s'ils veulent à cette place mettre un autre ruban, ils se foutent le doigt dans l'œil. Finirons-nous par sortir du chemin de la connerie du père ? C'est au prix d'un retour, d'une double boucle, demande et désir du cross-cap au sein du tore, ligne de Maxime en 1982... J'ai fait le travail. Je ne justifierai pas la connerie de l'Autre.

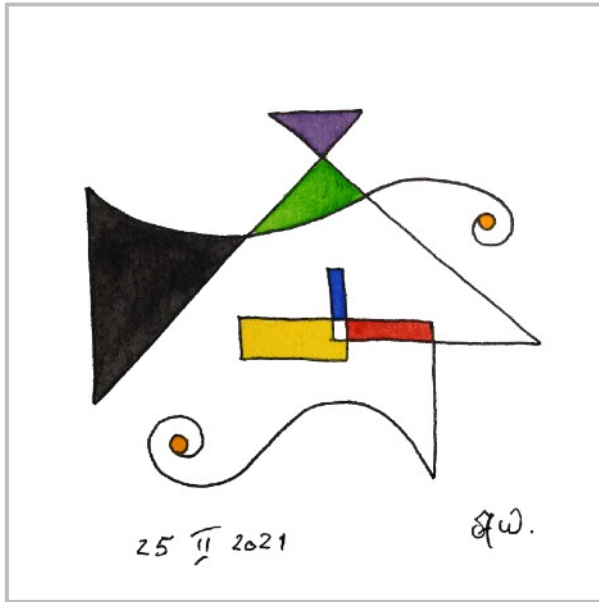
Ainsi le cross-cap rejoint le constitutionnel de toute figure. Encore heureux que la boucle justifie son trou ! Mais qu'est-ce à dire ? C'est vite fait d'en arriver sur aspirateur à falsification du Nom-du-Père. On dirait les hallucinations de l'Intelligence Artificielle. Cambridge Analytica, d'une boucle achète l'Angleterre. Pourquoi Charlotte ne pourrait pas acheter toutes les Charlottes et en faire un lieu imaginaire obéissant aux lois du forclos ? La névrose se définit par la forclusion du moi sur l'objet mère. La perversion se définit par la forclusion de l'idéal du moi sur l'image spéculaire. La psychose par la forclusion du NdP sur le phallus.

La jouissance de l'Autre est un non-lieu. Mais où est le droit ? Le corps propre manifeste son existence par une résonance où l'eau propre est dans le lit de la rivière. Le corps bifurqué s'oblige à mentir. La JA est du corps bifurqué où l'Autre est jouissance et interdit le corps propre. Dans la contradiction s'invente le symptôme, ou la fuite, la différenciation, l'affirmation de sa différence. Il n'y a pas de valeur à mettre la jouissance d'un œdipe au réel en banque pour la simple raison qu'au sein du transfert, le sujet-supposé-savoir fera le ménage et pour qui que ce soit, ne laissera pas la diffamation se confondre à l'Autre.

2 mars 2021

Le désir et la demande font un trou qui tente de cerner la faute cachée du père. J'ai nommé le cross-cap. J'ai nommé la machinerie qui, sous forme de Chat crevé, tente d'imposer la jouissance de l'Autre et user du rapport à la castration. Cette position, jouée au sein du transfert, met en jeu le symptôme en tant qu'objet. Peut-on dire un trou ? Assurément non. On ne peut donc pas dire la faute cachée du père, et de cet impossible, l'objet $i(a)$ de la jouissance de l'Autre a tous les moyens de remplir la place vacante. Il n'y a plus qu'à faire jouer le désir et la demande pour se rendre compte du symptôme lié à l'objet. Dénouement du transfert.

Le reste, est décalcomanies. Pour le moment, on est contraint et le symptôme règne. Il en remplit les journaux. On ne cesse pourtant de vider la page, comme si l'on n'était pas nu depuis le premier jour ! L'indésiré, l'indésiré, celui qu'on saque, évidemment, tu te barres tous les jours, c'est le protocole pour correspondre dans l'équation. Voilà le ticket de caisse, preuve d'un rien tellement utile à l'établissement des lois. Sans doute ont-elles voulu savoir combien on cherche dans ce qui est une pure perte ! Cela s'appelle un rapport à la



castration, ce qui est la pire chimère d'un héritage familial...

Voilà nommé ce qui s'appelle la faute cachée du père en tant que jouissance de l'Autre. Ça me fait plaisir de mettre un pavé dans la mare, surtout qu'on peut lui tourner autour, il fait son poids.

Hauteur, largeur, profondeur, poids en grammes, en carats, c'est une relique repérable en toute sainte Famille. C'est dit ou cela n'est pas dit. Difficile de ne pas le savoir. Pour cause, il s'agit de l'objet principal de l'inconscient. La forclusion œdipienne adore lui tourner autour. À partir de là, le travail de séparation dudit objet vaut la Légende des Siècles. N'est pas libéré qui veut !

Toutes ces pulsions de mort sont des -1 . Et à chacun de ces moins un correspond un *i* carré. Un patchwork de timbres-poste comme si le trou du non-dit était une tapisserie d'au-delà du temps... Comment ne pas aller à la rencontre de qui appelle ? Dans le sens où le lieu contient la demande, c'est une affaire très tellurique. *Wo es war, soll ich werden*. Si le symptôme se donne comme objet de la JA, objet du trou 'faute cachée du père', objet du sujet-supposé-savoir et donc objet du transfert, où nous avons les deux pieds dedans, comment ne pas courir à chercher, *wo es war*, cet ultime objet ?

Sauf que, cet objet reste celui de l'Autre. Il reste dans l'histoire du père, ou l'histoire de France, et personne ne reprendra ce qui est de l'écriture pour toujours. Tout au plus, voilà encore un hiéroglyphe,

un endroit où c'est passé, et il ne reste plus qu'à devenir. Mais qui sera ce Je, qui, comme prophétise Rimbaud, est un Autre. Dialectique proverbiale de l'analyse, où l'amour du père et des autres ressemble à une poutre sur le dos. Je jouais Bach sur les chemins de Compostelle, et Max Reger et mes impros. Je n'ai jamais pu dépasser ce bout de bois sur l'océan, et cherche encore le sens des identifiants.

3

Si la névrose se caractérise par une fixation sur l'objet mère et sa jouissance, l'impossibilité d'en dire fait la cause du symptôme. Lever le forclos rejoint l'objet dans son exercice. On en tire une carte du système, bien loin de toute vérité de l'Autre, si ce n'est d'en rejoindre la place. La topologie de la vacance met l'espérance d'en entendre enfin quelque chose au discours de l'autre. La demande se déplace de l'objet matrice à la parole signifiante encore loin des gardiennages du Nom-du-Père. Autant que faire se peut.

Quel que soit le compte, il y a toujours un dépôt minimum. S'il n'y a rien, c'est comme un vol du Nom-du-Père. La banque en témoigne. Mais cet argent, aussi minime soit-il, qui garantit qu'il y a un

compte, c'est toujours un peu l'image de l'objet de l'Autre. L'argent, viré d'une banque à l'autre, c'est du $i(a)$. Ce qui reste garant, d'une banque à l'autre, c'est le grand Autre, garant de l'image de l'objet. Si l'objet, qu'on le veuille ou non est un reste de la mère, qu'est-ce qu'il y a sur le compte qui garantit le Nom-du-Père ? Voilà en quelque sorte la position du sujet qu'il s'agit de porter à la vérité.

4

Toute jouissance de l'Autre est une image de la Mort. Cela met les écritures ayant été scotchées sur le père dans une position scabreuse. Comment accepter l'image dans une réalité du corps puisqu'elle a été falsifiée ? À défaut de barrer le grand Autre, l'image fait figure d'objet déjà consommé. Toute métaphore, voire toute institution, y en a-t-il vraiment une, se voit devant l'impossibilité de tirer la racine d'un nombre négatif. $i^2 = -1$ devient l'unique solution, une mise en jeu du Complexe, nié par la métaphore, ce qui est mis à la place de.

Voilà des mots difficiles. Mais l'ange me les demande. Il veut que je dise la vérité, que je la sorte du mensonge où la répétition implique ses fonctions névrotiques. J'en suis à mes dix ans,

à l'heure des écritures de ces JA qui sont parties avec le Nom-du-Père en tant que jouissance et m'ont laissé devant le trou béant de la faute cachée du père, alias jouissance de l'Autre, d'où qu'il soit. Il semblerait qu'Il n'y est pas tant que cela, ce qui remet tout autre devant son propre rapport au Complexe.

5

Il y a de la preuve, que je n'arrive pas à dire. Il me dit qu'il la garde, ce qui me fait rire et Lui certifier que je Le prends pour ça, gardien de la preuve. J'en suis au fait que Céline et tous ces $i(a)$ de la jouissance de l'Autre, c'est de la cryptomonnaie. Encodée du spéculaire, valable en tant que virtuel, investie pour un écran, une image, une écriture à parfaire, elle n'existe qu'au retour de son image. La fonction d'intention demande l'acceptation du contrat. On connaît le prix d'un i^2 .

Strasbourg, 5 mars 2021



A N T O I N E W A L T E R
w w w . d e l c a f l o r . n e t

19 82	LE SOMMEIL DE MAXIME P o è m e d e s s i n é
19 87	UN POÈME SUR L'HIVER H a ĩ k u s
19 92	HISTOIRE DU CARRÉ Élaboration de l'Hippocube
19 93	HUIT NAVIRES PORTANT CHACUN TRÉSOR O c t o g o n e & H y p e r c u b e
19 95	ODES À LA LUMIÈRE P o è m e s
19 95	LETTRE À UNE INCONNUE É s s a i
20 01	LA NYMPHE DU CARTON À CHAUSSURES R é c i t
20 03	T E T T I G O N I A R a p p o r t d ' e x p o
20 04	TREIZE PORTES BLANCHES T e x t e
20 07	PETITE HISTOIRE ATOMIQUE & COSMIQUE C h r o n o l o g i e
20 10	POÈME POUR TA LANTERNE R e t o u r d e F l o r e n c e
20 13	R E G A R D S P h o t o s - C a t h é d e S t r a s b g



A N T O I N E W A L T E R
w w w . d e l c a f l o r . n e t

	C o n f e s s i o n
20 15	I C H A T C R E V É II A D D E N D U M III V A S E IV P A P I E R P R O P R E V C O N T R E P O I N T VI C H A M B R E S VII H O R I Z O N
	E x e r c i c e s
20 16	I S T Y L E II T R O U III C O N T I N U U M IV M O U C H E V F O R É T VI C L O Î T R E VII C L Ô T U R E
	C o n v e r s i o n
20 17	I F L E U V E II M O N T S III D É S E R T IV C A M P A G N E V V I L L E VI C A R T E VII C O R D E
	V a c a n c e
20 18	I I C I II L À III E T IV O U R I V O N I VI N VII C A R



A N T O I N E W A L T E R
w w w . d e l c a f l o r . n e t

E x p é r i e n c e

	I	U				N
2 0	II	D	E	U		X
	III	T	R	O	I	S
1 9	IV	Q	U	A	T	R
	V	C	I		N	Q
	VI	S		I		X
	VII	S	E		P	T

S t r u c t u r e

	I	M	I	R	O	I	R
2 0	II	R	U	B	A		N
	III	CE	D	I	P		E
2 0	IV	A	U	T	R		E
	V	S	U	J	E		T
	VI	P	È		R		E
	VII	C	H	O	S		E

S y m p t ô m e

	I	P	S	Y	C	H	O	S	E
2 0	II	P	E	R	V	E	R	S	I
	III	N	É	V	R	O	S	E	N
2 1	IV	L	A	M	E	N	T	A	T
	V	P	R	O	V	E	R	B	E
	VI	P	S	A	U	M	E		E
	VII	J	O	U	I	S	S	A	N
									C
									E

É l é m e n t s

	I	P	I	E	R	R	E
2 0	II	E		A			U
	III	A		I			R
2 2	IV	F		E			U
	V	T	E	R	R		E
	VI	V	E	R	R		E
	VII	E	T	H	E		R



N° : 45

' NÉVROSE '
SYMPTÔME III

ÉDITION NUMÉRIQUE

DELCAFLORÉDITION

© AW III 2021